

Yvette Pondant, cinquante ans chez Léo



Toute la famille Bercholet a voulu rendre hommage à cinquante ans de travail dans sa maison.

Yvette Pondant travaille depuis cinquante ans au restaurant Léo à Bastogne.

Un exemple de volonté, de mentalité et d'envie de bien faire son travail.

● **Thierry LEFEVRE**

Faire toute sa carrière dans une même entreprise est devenu un événement. Et que dire des personnes qui préfèrent encore travailler alors que l'heure de la retraite a sonné. Yvette Pondant fait partie de cette race de personne qui apprécie son travail et n'a pas l'envie d'y mettre un terme. C'était il y a cinquante ans que cette Bastogarde rejoint la friterie Léo pour y éplucher les pommes de terre, façonner les boulettes, servir aux tables, mais surtout faire de l'endroit un exemple de fraîcheur. En un demi-siècle, elle en

a lustré, astiqué les décorations. Elle a nettoyé des mètres carrés et des mètres carrés de carreaux en gardant le plaisir de se rendre au travail tous les jours. Elle a ainsi connu cinq générations de Bercholet, des grands-mères de Serge, l'actuel patron, à Léo, le créateur de l'enseigne en passant par les deux fils et à présent les petits-enfants qui viennent également parfois égayer la salle.

Issue d'une famille de huit enfants, Yvette Pondant a rejoint la famille Bercholet à l'âge de 23 ans. Au départ, elle cumulait d'ailleurs ce travail avec l'aide à ses parents au café La Libération qui se trouvait à quelques pas, rue Porte-Haute.

«Elle frotte tout»

Le propriétaire des lieux, Serge Bercholet, ne lui voit que des qualités. «Elle frotte tout, lance-t-il avec le sourire. Rien ne lui résiste sauf peut-être les brosses et les raclettes qu'elle a déjà cassées à force de vouloir rendre l'endroit propre. C'est une vraie tornade

blanche, mais toujours avec une grande discrétion. Elle a pourtant une sacrée mentalité et une santé de fer. Ses absences sont exceptionnelles.»

Sur son escabelle, Yvette Pondant est souvent interpellée par les anciens Bastognards. «Tu travailles ko ti», lancent-ils. Et la dame n'a pas l'intention de ranger son tablier au placard. «Cela fait dix qu'elle me dit pendant l'hiver qu'elle va arrêter, explique encore M. Bercholet. Toutefois, elle revient sur sa décision et me demande s'il y a encore du travail pour elle. Il y aura toujours de la place pour elle; c'est elle qui choisira la date et la manière dont elle voudra partir.» Le bourgmestre Philippe Collard était également de la fête qui a rassemblé la grande famille d'Yvette Pondant et d'anciennes collègues. «L'aspect du travail en famille est un ferment qui permet la pérennité de l'activité», souligne le mayor. M^{me} Pondant est aussi un exemple et un modèle pour ceux qui vont suivre. ■